

ma sacralement de *Rome* à pour attendre. Le terme si désiré des faugettes et des canons n'a pas échappé dans ces postures diverses.

Le *Journal des sçavans* a jugé les propriétés paraisseut au premier abord douteuses. Mais, ces prétablées est cependant causeuse depuis longtemps au *Baron de la Pollière*, et quoique son usage dans ce pays soit pas général et son commerce considérable, cet auteur fait toutefois presque inconnu en Europe, jusqu'à ces derniers tems où M. *Gosse*, naturaliste genevois, bien connu par ses savantes publications, a bien voulu communiquer à la Société d'Acclimatation de l'*Arche*, ses belles et importantes observations sur les propriétés si extraordinaire de la *Cora*.

L'ESTERIXOLE, (*Ica Caca des Péruviens*) est une plante de la famille des Erythroxylacées, habitant la zone tropicale sud, originaire du Pérou et de la Bolivie, sur le versant oriental des Andes. Cet arbreisseau, à tige ligneuse, est d'un feuillage porté et produit un fruit drupacé rouge à graine unique. Ses feuilles sont longues de quatre centimètres et larges de trois environ. C'est la seule partie de la plante dont on fasse usage, et dont les propriétés thérapeutiques et physiologiques sont remarquables.

assurent un commerce considérable au pays qui la produit.
La Cocco doit être placée au premier rang des exhalants connus, ses effets physiologiques sont curatifs et importants. MM. Robin et Nyeste, professeurs à la Faculté de médecine de Paris, disent d'elle que : « les feuilles de la Cocco marchées en petite quantité, par les ouvriers, les voyageurs, les ouvriers mineurs, parviennent de rester un, deux et même trois jours, sans prendre d'assomme solides ou liquides, elles calment la

— au contraire du café, qui est d'autant plus négligé des thérapeutistes, qu'il est plus répandu dans l'usage domestique. Le Coca sera un efficace stimulant chaque fois qu'il s'agira de relever ou d'entretenir les forces

d'un nul que ce peut inspirer de grandes quantités d'aliments légumes et fruits, et son double dégâts par ses propriétés antisymbiotiques et ses propriétés carcinogènes.

Ses effets sont remarquablement variés, et sa violence peut faire éruption à l'aspirin, comme celle de beaucoup d'autres médicaments, qui seraient testé de la façon : quel est : le citron, le tabac, les aliments, tels que l'uniopone ; en Orient : l'opusum, les substances exhalantes employées dans la fabrication pour produire des effluves ; dans le Para : le Guanana, ou les Galias ; une partie de l'Asperges, ou l'Asperge, ou l'Asperge de l'Asperge, ou l'Asperge de notre souverainement l'Asperge de l'Asperge des deux mons Asperges. L'Asperge se kava, ou les feuilles sous usage d'un excellent apaisant.

Il est à noter que les Indiens de l'Amérique du Sud ont également pratiqué le jeu d'argent, mais dans une moindre mesure et avec un peu moins de passion que les Amérindiens. Les Péruviens étaient particulièrement friands de ce jeu, qui était très populaire au XVII^e siècle. Les Espagnols, qui avaient interdit le jeu d'argent dans leur pays, étaient également très intéressés par ce jeu, mais ils ne jouaient pas avec les Indiens. Ils jouaient avec eux, mais ils ne jouaient pas avec eux. Les Indiens étaient également très intéressés par ce jeu, mais ils ne jouaient pas avec eux. Ils jouaient avec eux, mais ils ne jouaient pas avec eux.

ce quatre millions de francs, était monté à la fin du siècle à quinze millions et s'est progressivement élevé jusqu'à vingt millions environ vers 1840.

La Société d'acculturation de Paris, ayant reçu une assez grande quantité de feuilles de Coca, a fait contrôler par des expérimentations chimiques et physiologiques, les lois avancées sur cette plante, tels expériences thérapeutiques faites à l'Hôpital de Bicêtre, ont pu démontrer la véracité des propriétés générales de ce nouveau sujet. (Rapport de M. Figuer.)

Il est présumé, dit envoi de M. Goss, que la Ceece ne tardera pas à être un produit recherché en Europe et qu'avec succès, il faudra donc s'en approvisionner. Personne n'a d'autre intérêt à ce commerce que les deux Etats, mais cependant, il est de toute nécessité de risquer ce qui est momentanément favorable au cultive. La Ceece sont toutes plusieurs dans une zone équivalente aux actes des plus difficiles, et dont nous sommes séparés par nos distances énormes. Si je suis aux frontz d'empêcher cette considération, ce sera par le train et le chemin de fer, mais je suis tout à fait convaincu que si je suis dans le chemin de fer, je serai dans l'obligation, et je le crois, de faire un long voyage pour arriver à destination.

Le plus à faire sera de faire une élection dans le district de M. Henner, la Coca est cotée 32fr le kilo.

De plus, il ne faut pas perdre de vue, fait remarquer avec justesse M. Gosselin, que jusqu'à ce jour le produit des plantations consiste dans le pays; on peut donc s'attendre, quiconque l'asse au système, à une production insuffisante, difficile à se procurer, et une élévation de prix qui rendrait inabordable en Europe, l'usage de cette plante. u

quelques autres de plantes que l'on pourrait facilement rapporter de Lima, pourraient être acheminés au Pérou avec les quinquinas croissant dans les mêmes régions.

plante un précieux médicament prophylactique, ce qu'elle permet à l'homme qui en fait usage, de braver les influences des émissaires, des miasmes pathogènes, cause directe des fièvres intermittentes, fièvre jaune, choléra, etc., qu'elle est un préservatif utile, lorsqu'on s'expose un temps assez long, dans des lieux mal serrés, miasphiques, et qu'elle rendrait enfin le corps moins impressionnable au froid et à toutes les influences périlleuses soit aussi bien sur l'économie.

Sous le rapport médical, cette plante réunit à un haut degré toutes les propriétés des médicaments aplastisants et excitants toniques.

L'usage de la Coca sera vite très répandu dans toutes les classes de la population. C'est une drogue qui a été inventée pour un grand délit : l'usage domestique. L'instant où l'on commence à prendre deux ou trois feuilles seules et de très nicher doucement ; quelques personnes préfèrent y incorporer un peu de cendre ou de potasse ; mais de quelques matières qui ont les empêches, ces fumeuses peuvent évidemment être utilisées. Les fumeuses peuvent également de supporter facilement le froid, les intempéries des climats et surtout de supporter ences sans aucun sentiment de privation, la faim et la soif, pendant vingt-quatre, quarante-huit et même soixante heures. Ces matières longues et élastiques, ou assez durs, les travaux de force, l'homme s'enrouve avec grande ardeur, comme prend un repos de plusieurs heures.

Un de nos amis (M. Minier), qui habite momentanément Taiti et qui a séjourné assez longtemps au Pérou, peut bien ici certifier ces singulières propriétés, en ayant lui-même fait usage dans ces mêmes occasions.

Sous le rapport thérapeutique, cette plante est également appelée à rendre de grands services; comme l'ont montré les expériences faites à l'Hôpital de Bocêtre.

Son action stimulante augmente moins que le café l'énergie des fonctions intellectuelles, mais elle stimule passagèrement les fonctions musculaires et son principe excitateur n'est point accompagné des accidents de l'ivresse comme après l'ingestion des alcooliques.

La présence de l'atmosphère dans la culture de cette plante une nouvelle source de prospérité.

Il serait à désirer qu'une personne intelligente soit envoyée sur les lieux pendant quelques jours, pour étudier la culture de la Coca et rapporter du semez et quelques plants.

Papeete; le 12 mars 1862.

Bachelier ès-sciences de l'Académie de Paris, officier de santé de la même faculté, membre correspondant des Sociétés médicales de Bonn, de Nau-ay, d'Utrecht, et de la Société des sciences naturelles de Charleroi.

FAITS DIVERS

Inondations en Californie

On lit dans l'*Écho du Sénat*,
ns avons encore une fois la triste mission d'enregistrer de grande

des autres et d'arriver à constater en même temps que le sentiment de la clémie qui anime notre paysant sait répondre noblement à tous les actes de cruauté et d'oppression. Une échelle particulière apporté dans ce sens par l'Amérique est l'Amérique du Sud. Cet événement, qui a été dans l'Amérique aussi fait l'objet de cruelles souffrances à Sacramento. Il fallait des secours immédiats. Des vivres sucrés et des vêtements. Les uns et les autres ont abouti. Dans les églises, on a fait des confessions productives, et donc bataille à vapour sont parties dans la journée pour faire arriver ces secours au plus vite et au plus tôt possible pour venir à l'aide. Ils sont arrivés avec eux. Chacun apportait sans compter sans s'attendre qu'en tout leur être. La miséricorde générale, celle qui est réellement merveilleuse, va au-delà des sollicitations, se fait au-delà de nos espérances et égale si possible l'égoïsme. Ah ! que nous pouvons être heureux lorsque nous sommes dans une situation où nous pouvons faire quelque chose, mais, ce jour-là, on doit se à ce premier mouvement qui inspire toujours bien, mais qui comporte quelques-uns de refus, de réserves, d'opposition.

Laissons parler les faits.

Sacramento, 41 January

Huit ou neuf mois dont les magasins n'avaient qu'un p'tit éau au-dessus de leur plancher. Dans les îles plus élevées, pris qu'en dépit, deux ou trois mois, mais les autres, dans les îles basses, il n'y avait pas d'eau, et ce n'est pas sans être un état-malheureux, voir... Peut-être que pour ces dernières îles c'est à moins de 100 pieds d'altitude, mais pour celles qui sont plus hautes l'eau s'est maintenue à sa plus grande hauteur. Vent de tempête, pluie à durecours. Pas de sommeil ; des trades indécelables. Enfin, après ces longues bouchées d'ignorance, on signale un commencement de retrait des eaux. Mais ce mouvement revêtait à peine l'essor, tant il était abattu, épais, démodéré. Non seulement le tâche et le sentiment de la fatigue étaient épuisés, mais l'humidité de l'air, l'humidité de tout, l'humidité de bache, l'élément du changement, les poies, les malédictions tout est entrainé, détruit ou submerge. Où aller ? L'eau l'envahit, le boutier n'a rien de vendable. Les hôtels ? insoucis. Les restaurants ? fermés. Tous établissements publics au-dessus du niveau l'eau est encombré. Les habitants étaient dans les îles supérieures encerclées par l'eau, sans provisions ni moyens de s'en procurer. L'eau la ravageait, la dévastait, dévastait tout, et l'humidité dévorait la moitié des bassettes basses. Les bateaux circulaient par centaines, avec les rongeurs, mais n'avaient pourtant à tous les besoins. Beaucoup, chargés de lames et d'enfants lugubris leurs denrées, mais sans savoir se réfugier.

— La société Howard's est montrée infatigable et d'un zèle au-dessus de tout égale. Le grand Pavillon qui servait de quartier général, abondait dans les religieuses. On y comptait plus de cinq cent femmes enfants; ils y étaient logés avec bouteilles, couverts, nourris. Un grand nombre de bateaux, à la disposition du comité, opéraient des sauvetages.

qui se chœurs, portait des secours là où le comité savait des souffrances.

Le lendemain soir, à leur arrivée à San Francisco, les voyageurs venus de Sacramento se formaient en comité et dirigeaient un appel à la chaire publique pour obtenir de promis secours pour les sinistrés. Ce comité, composé de MM. Th. Fith, R. P. Johnson, A. P. Shandford, D. H. Ashley, S. J. Field, W. W. Cone, Th. Williams, Wm. Sherman, D. J. Staples, Pablo de la Guerra, H. W. Carpenter, S. Soule, W. E. Bunting, J. C. Ladd, J. C. H. Smith, et d'autres, déclara que les provisions de bœufs, la première besogne des sinistrés était assurée par la laine. Le comité demandait aussi l'envoi d'urgence de tous les aliments disponibles par bateaux à vapeur extra.

Aussitôt, et avec un empressement doux, rien ne peut donner l'idée, on vit s'organiser, avec un ordre merveilleux, un actif service de transport. Les hommes étaient au travail dans les deux directions, et les vivres abondaient de toutes parts. L'étau fut relâché. Les bateaux se vident. Tout ce qui était prêt à manger était pour les sinistrés. On ne réservait rien. On avait tout le temps de penser à soi. Touchante et sublime générosité! La grande salle Plat's Music Hall fut choisie pour servir de dépôt à tous ces dons généreux.

Des hommes, femmes, enfants, restaurateurs, marchands, tous à l'œuvre envoyaient au dépôt. A midi, un seul bateau à vapeur chargé de provisions le Nevada, partait pour Sacramento ; à quatre heures, c'était le tour d'un autre vapeur, le Corneille.

L'arrivée du vapeur de Sacramento, samedi soir à 11 heures, on Meeting s'improvisa dans la salle du conseil municipal. On y délibéra les moyens les plus propres à porter secours aux victimes de l'inondation. Un comité fut nommé pour faire tout ce qu'il fallait pour assurer l'ordre et faire venir. Privés de tout, de n'importe quoi pour payer le prix de leur passage, ils ont abordé, les nourrir, les consoler ? Il fut convenu qu'un meeting serait convoqué pour le lendemain à Plat's Music Hall.

Dès lors, les conseils se soutinrent avec des attributions diverses, mettant tout leur énergie et activité au service de l'entraide.

Le lendemain matin, lorsque le vapeur Star King arriva pendu 339 dollars ; divers offrandes avaient atteint 1,200 dollars. Un comité faisait réunir 100 livres de bœuf ; l'égérie Congregation de M. Lucy envoyait 130 dollars, fruit d'une quête ; l'église de la rue Howard, 187 dollars 40 cents ; celle du docteur Anderson, 211 dollars 45 cents ; celle de l'Amour, 10 dollars.

A deux heures de l'après-midi, les provisions arrivaient de tous les côtés. Un comité spécial les faisait charger à bord du Corneille. Un autre comité est dévolu pour les accompagners à Sacramento, dans l'intérêt de la distribution, d'accord avec la société Howard. Ce mouvement était d'un intérêt extrême. Pain, viande, jambons, biscuits, conserves, etc., etc., services personnels, tout était offert avec une ardeur de plus à l'oublie. A ces offres de comestibles s'ajoutaient de nombreux vêtements et argent. Des fonds supplémentaires furent versés par les deux sociétés.

Hier, les donations ont continué. Diverses compagnies avaient renouvelé, dans la matinée, 10,000 dollars entre des hommes en nature représentant une somme de 30 à 40 tonnes de fret.

On fait, aux informés qui arrivent à chaque bateau, un accueil qui répond à toutes ces généosités.

Marysville. — Les eaux de la Yuba se sont élevées à une hauteur fort importante sous l'influence de l'orage ; malgré les mesures prises de désastres causés par de nombreux débordements à Marysville. On croit cette ville déseSSonnée à l'abri du danger.

Stockton. — L'eau s'est de nouveau élevée à une grande hauteur dans les rues de Stockton. Un correspondant du *Bulletin* affirme que cette averse le niveau de l'inondation a dépassé de 11 à 16 pouces le niveau de l'inondation de 1852.

Napa. — La jolie ville de Napa n'a pas échappé à l'inondation. Pendant la nuit du 6 au 7 janvier, les habitants de la petite ville qui sort le nom de la vallée n'eurent réveillées par un cri d'alarme : annonçant la soudaine arrivée du bœuf. Bientôt la partie est de la ville (la plus basse) fut envahie par 4 à 5 pieds d'eau ; dans les rues silencieuses, le feu d'artifice fut tiré à 12 h. 30. Heureusement cette invasion n'a pas duré longtemps ; mais elle est probablement assez pour détourner des doloureuses traces de son passage.

Santa Clara. — Le steamer Sophie McLane, parti samedi pour Alvin, n'a pu parvenir à son quai de débarquement, qui était submergé. Ne trouvant pas moyen de débarquer ses passagers, tout le pays étant noyé, il les a ramenés à San Francisco.

La nouvelle route ouverte pour communiquer de San José à Alviso a été défoncée par les pluies et rendue impassable. Les eaux des crevasses Guadalupe et Los Gatos ont montré si haut que les autorités de San José ont déclaré que les voies de communication avec le sud de la vallée pour éviter qu'ils soient entravés par les courants.

— Depuis deux jours, toutes les communications avec San José sont interrompues. Par cette cause nous n'avons pu être expédier à nos souscripteurs dans cette localité.

— Hier soir, les voies de communication et les télégraphes étaient en si mauvais état qu'on était sans nouvelles de San José, Sacramento, Stockton et l'Est.

Le vapeur Antelope. — Son retour de Sacramento a arrivé hier soir à San Francisco, après avoir perdre plusieurs heures pour porter secours à des îles des îles d'Anza, qui avaient subi une vague de détresse à Rio Vista. Presque tous les habitants de cette localité se sont embarqués à bord de ce steamer, qui portait 500 passagers, parmi lesquels 50 à 60 étaient envoyés par la Société Howard.

— Le chemin de fer de Sacramento n'a pas été réparé depuis la dernière inondation, il s'arrête au slough. Les marchands qui veulent faire leur expédition pour l'intérieur doivent payer le transport des marchandises prises au bateau, et ce fret s'élève jusqu'à dix dollars par tonne.

— Le journal *Bee* ayant ses presses envahies par l'eau, s'est publié sous toutes sortes de formes. Sur une feuille de papier volonté et contenant deux petites colonnes, on lisait ceci :

« Nos presses sont submergées, impossible de les utiliser en ce moment ; impossible, par conséquent, de saisir nos abonnés, et tout aussi im-

possible de savoir où les trouver. Nous serons donc excusés si notre publication sera le moment où exige. »

Le comité de Secours aux sinistrés, organisé à San Francisco, a jugé nécessaire d'envoyer à la Société Howard, de Sacramento, au plus tôt de l'ensemble à leur contribution volonté, et d'envoyer par là un meilleur résultat à leurs efforts. Dans ce but, une commission a été promptement formée, dès dimanche, et envoyée à Sacramento. Elle est en revue la carte navale.

Les sinistrés ont trouvé l'aspect de la ville pire encore qu'il l'avait dit. Toutes les maisons sont dans l'eau (il y en a beaucoup) et étaient plus ou moins submergées, toutes dans l'eau. En dehors de la ville, au-dessus et au-dessous des rives de la rivière Amérindienne, tableau désolant : demeures de fermiers abandonnées ; tout flottant : bois, maisons ; bestiaux noyés.

SERVICE DU PORT. — *Papete, 17 avril 1862.*

Mouvements du Port de Papete, du jeudi 10 au jeudi 17 avril 1862.

NATURES DU COMMERCE EXTERRIT.

11 avril. Goel, du Protectorat, *Eimeo*, pat. Falconer, venuant des îles Tuamotu, en 4 jours ; huile de coco et cacao.

12 avr. Goel, du Protectorat, *Tumara*, pat. Blackett, venuant de Huahine, en 4 jours, huile de coco et tabac.

13 avr. Brick-goel, du Protectorat, *Julis*, cap. Atwood, venuant de l'île de Maré, en 4 jours ; huile, sucre, trépang et caï.

14 avr. Brick-goel, américain, *Border*, cap. James Chapman, venuant de Suva, en 4 jours de mer ; charbon de terre, savon et spiritueux.

16 avr. Gol, anglais, *Annie Laurie*, cap. Byrnes, repart de Tetiaroa, en 4 jours ; chargement de cocons.

NATURES DU COMMERCE INTERRIT.

14 avr. Gol, anglais, *Annie Laurie*, cap. Byrnes, allant à Tetiaroa, sur lest.

15 avr. Brick-goel, américain, *Quoddy Bell*, cap. Baker, allant à Papetoai ; marchandises diverses.

16 avr. Gol, anglais, *Annie Laurie*, cap. Byrnes, allant aux îles sous le vent ; sur lest.

BATIMENTS SUR RADE.

en construction.

Si mare, Gol, américain, *Golden State*, 134 ton. cap. Dexter.

25 avr. Gol, du Protectorat, *Fauvau*, en 60 jours, cap. Macdonald.

7 avr. du Protectorat, *Alma*, pat. von Tain.

11 avr. du Protectorat, *Eimeo*, de 23 ton. pat. Falconer.

13 avr. Gol, du Protectorat, *Tumara*, de 19 ton. pat. Blackett.

15 avr. Brick-goel, du Protectorat, *Julis*, de 190 ton. cap. Atwood.

15 avr. Brick-goel, américain, *Burler*, de 228 ton. cap. J. Chapman.

AVIS.

Nous rappelons au public, l'avis suivant inséré dans le *Mezger du 8 avril 1862*, n° 15.

Il est fait à l'ordre de la *Comptoir et C. P. P. M.* MM. les résidents aux îles de la Société, té sont prouvés, qu'à compter de la date d'aujourd'hui, aucun achat à crédit ne sera fait, sauf compte de la main-d'œuvre de ses enfants, pour quelque motif que ce soit.

« En conséquence, toute réclamation postérieure à la présente date, sera considérée comme nulle.

» Papete, le 31 mars 1862. »

PARAU FAATAI.

To fauhia fauhia hia n'a pei i te fata no te parau faatai i neni hia i roto. I leau n'a leau no se opéra 1860, n° 15.

No te fauhia raa i toa Hanahana te Ari valihia ra o Pomare, te fauhia raa i toa Maré papaga e parahi haera i te manu. Te manu. To fauhia raa i toa Hanahana tao ai ai, E ore raa i te Ari valihia e hanu maiu tamari a buo haera i te manu te toa le taraho, e ore raa e hanu maiu tamari a buo haera i te manu fauhia ore.

» E no reira e te manu ai raa i manu aej teinei manaha no te auha raa i te manu, e fauhia raa i te manu fauhia ore.

» Papete, le 31 mai 1860. »

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 7 au 13 avril 1862.

DATES	PRESSION BAROM.	TEMPÉRATURE				
			AL. DE L'ATMOS.	AL. DE L'ATMOS.	MOIS.	MOIS.
7 avr.	237.0	21.8	28.8	26.1	25.9	RNO
8	236.8	21.8	28.8	26.1	25.9	RNO
9	236.8	21.7	22.9	21.0	22.9	NE
10	236.8	21.3	22.8	21.8	22.5	NE
11	236.8	21.3	22.8	21.8	22.5	NE
12	236.8	21.3	22.8	21.8	22.5	NE
13	236.8	21.3	22.8	21.8	22.5	NE

ETAT DES BESTIAUX SHUTTUS, à Papete, du 7 au 13 avril 1862.

DATES	ESPÈCES ET NOMBRES	MARQUES	PROPRIÉTAIRES				DISPOSITION
			1	2	3	4	
7 avr.	Bœuf 4	L.	Lebelard				Papete
8	4*		Administr.				Parato
9	Taureau 4	As de carreau	Bambridge				Administr.
10	Bœuf 4		James Clark				Papete
11	Bœuf 4		James Clark				Papete
12	4*		James Clark				Papete
13	4*		James Clark				Papete

Papete, le 13 avril 1862. Le Directeur des Affaires Européennes, Bureau de la Valette.